

Le Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne

Tandis que la Fraternité d'Abraham célèbre son cinquantième anniversaire, le Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne se prépare à souffler ses 25 bougies. C'est en effet en 1993 qu'est né le GAIC, conçu pour être régi par la loi de 1901, avec une notable originalité par rapport aux associations de ce type. A sa tête, il ne devait pas y avoir un président, mais deux co-présidents, l'un musulman et l'autre chrétien, selon un principe de parité qu'on retrouve au Conseil d'administration où chrétiens et musulmans devaient siéger à égalité.

De fait, à l'origine du GAIC se trouve non pas une personnalité mais un groupe d'amis, car les relations et les rencontres entre chrétiens et musulmans avaient déjà sensiblement pu se développer à partir du moment où, dans le sillage du concile Vatican II et de sa déclaration *Nostra aetate*, le SRI, Secrétariat pour les relations avec l'islam avait été fondé en 1973 et, à sa suite, l'ADIC : Association pour le Dialogue Islamo-Chrétien.

Vingt ans plus tard, l'ADIC était en butte à de sévères critiques et, avec l'aval du Président du Secrétariat de l'Eglise catholique pour les relations avec l'islam, Mgr Dufaux, et de son Secrétaire, le P. Couvreur, le P. Michel Lelong, de la Société des Pères blancs, jeta les jalons d'une nouvelle association, indépendante de toute hiérarchie religieuse, qui devint le GAIC en mai 1993. La réunion de lancement s'était tenue à Malakoff, dans les locaux d'Approches 92, une association de reconnaissance mutuelle et de solidarité entre chrétiens et musulmans, créé l'année précédente et destinée à se développer dans les Hauts-de-Seine. Pour veiller à la destinée du GAIC, les deux présidents prévus par les statuts furent le P. Lelong lui-même et M. Mustapha Cherif, philosophe algérien. De plus, deux personnalités venues du monde de la politique et de la diplomatie furent investies de la Présidence d'honneur : Gilbert Pérol, ambassadeur de France à Tunis, Tokyo puis Rome, et M. Azzedine Guellouz, dont la carrière s'est développée à la fois en France et en Tunisie.

Dans l'article 2 des statuts, les fondateurs avaient ainsi décrit les objectifs que le GAIC devait poursuivre :

- Contribuer au développement d'une meilleure connaissance mutuelle des communautés chrétiennes et musulmanes (doctrine, culture, situations concrètes) ;
- Promouvoir en France les valeurs éthiques et spirituelles communes à l'islam et au christianisme dans le cadre d'une laïcité ouverte, en favorisant des prises de positions conjointes de leurs communautés face à des réalités sociales ou des événements qui interpellent la conscience de tout croyant ;
- Mettre l'expérience du dialogue islamo-chrétien en France au service de la convivialité entre chrétiens et musulmans et au service de relations de justice et de paix entre les peuples d'Europe et du monde.

En 2013, quand l'association a décidé de refondre ses statuts en vue de modifier certaines règles de son fonctionnement, l'article 2 n'a quasiment pas été retouché. Il y avait unanimité sur les principes fondateurs, malgré une réelle évolution de la conjoncture que rend particulièrement sensible la lecture d'un rapport de 21 pages, établi en 1997 : « Pour une véritable intégration de l'islam en France ». Si, déjà, on y relève des problèmes d'image, de communication et de pluralisme, la préoccupation majeure était alors la construction de mosquées. Celles-ci ont depuis poussé comme des champignons, apportant d'indéniables solutions aux problèmes de la pratique de leur religion par les musulmans, sans pour autant résoudre tous ceux qui lui sont liés, notamment la formation et le choix des imams ainsi que la recherche théologique, exégétique et historique sur le Coran et ses développements juridiques et éthiques.

Tandis que la société française s'est notablement transformée en 20 ans, le GAIC a lui aussi évolué. En témoignent, d'une part une succession de co-présidents aux origines et aux profils variés (trois femmes dont une musulmane, un malgache, un turc, un pasteur protestant), d'autre part au niveau des moyens qu'il a privilégiés ou dont il s'est doté pour faire avancer ses projets. Les dix premières années ont été marquées par la réalisation de colloques, suivis de la mise par écrit des réflexions, recommandations et conclusions sous forme de rapports ou de publications. Dès novembre 1993, le ton était donné avec, le 8 novembre 1993, une après-midi d'études sur « La France peut-elle être un lieu privilégié de rencontre entre christianisme et islam ? ». L'essai fut transformé avec des colloques en 1995, 1997, 2003 et 2005, ce dernier ayant lieu à l'UNESCO dans le cadre de son programme interreligieux, en partenariat avec Les amis de l'hebdomadaire La Vie et la Conférence Mondiale des Religions pour la Paix. Le thème en était « Culture du dialogue en France et en Turquie, Quels projets pour aujourd'hui ? ». Il en est issu des Actes toujours consultables sur le site de l'UNESCO, <http://unesdoc.unesco.org/images/0014/001473/147359f.pdf>

Dès 1999, l'idée est venue qu'il ne fallait pas en rester au lancement des idées mais qu'on devait aussi s'efforcer d'agrandir le cercle de ceux qui expérimentent les bienfaits de l'amitié islamo-chrétienne. Mais comment ? Après deux ans de concertations, le projet SERIC (SEmaine de Rencontres Islamo-Chrétiennes) parut suffisamment au point pour être mis en application. A tous ses contacts et partenaires, le GAIC a lancé un appel pour que soient organisées, partout en France mais de façon concomitante, des rencontres entre chrétiens et musulmans destinées à promouvoir la fraternité de proximité, sous quelque forme que ce soit. C'est ainsi que la première SERIC vit le jour en novembre 2001. Nous en sommes cette année à la dix-septième édition.

Bien plus, le GAIC a pu saisir l'opportunité de présenter un projet de SERIC internationale pour un financement par l'Union Européenne, projet qui a été accepté en 2004. Nos partenaires furent au départ St Philip's Centre à Leicester et El Kalima à Bruxelles, et ils n'ont pas cessé de croître jusqu'en 2009, année où des rencontres furent aussi organisées en Allemagne, Espagne, Finlande, Italie, Pays-Bas, Pologne et Suède. Les bénéficiaires de ces manifestations se comptaient par milliers et, par voie de conséquence, les médias nationaux commençaient à s'y intéresser. Une belle dynamique était enclenchée qui fut malheureusement stoppée du fait que l'Europe décida en 2009 de ne plus financer les « manifestations à caractère religieux ». Le nerf

de la guerre avait permis d'employer une personne à temps partiel, de créer un site Internet (www.semaineseric.eu) et d'organiser chaque année une rencontre internationale qui regroupait les acteurs locaux européens à Paris. Bravant les vents contraires, les responsables de la SERIC Europe décidèrent de poursuivre coûte que coûte et des réunions eurent encore lieu à Paris en 2010, Rotterdam en 2011, Londres en 2012 et Bruxelles en 2013. Avec les Anglais et les Belges, le GAIC a maintenu des liens qui perdurent encore, mais ceux qui ont connu les SERIC de ces années privilégiées en garde la nostalgie et font envie à leurs cadets lorsqu'ils en parlent.

Cependant, en France, la SERIC a résolument continué sa carrière, toujours soutenue par de fidèles partenaires (le CCFD, le Secours Islamique, SaphirNews), tandis que s'établissaient quelques relais locaux pérennes dans les villes ou les départements : GAIC du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, de la Gironde (Bordeaux et Bègles), de Toulouse, de Montpellier, de Nevers et de Châtenay-Malabry. Ailleurs, les initiatives partent parfois de quelques personnes (notamment les délégués diocésains pour les relations avec les musulmans) et plus souvent d'associations, qu'elles soient spécialisées dans l'interreligieux (ainsi les GIP) ou qu'elles gèrent les communautés religieuses (associations culturelles musulmanes et paroisses catholiques ou protestantes). A Paris, des Institutions telles que l'Institut Catholique, la Grande Mosquée, l'Institut Européen des Sciences Humaines sont des partenaires réguliers. D'heureux concours de circonstances permettent parfois que les activités touchent des personnes appartenant à d'autres courants religieux, le judaïsme surtout, ou à des groupes non confessionnels. Chaque année, une réunion bilan rassemble à Paris les organisateurs : il se vit à cette occasion de grands moments d'amitié tandis que fument les idées et que s'échangent les savoir-faire, souvent acquis sur plusieurs années. Il se vit en moyenne chaque année une petite centaine de rencontres, de grande ou de petite envergure.

Pour mettre sur pied les manifestations, l'imagination est au pouvoir. A côté d'échanges à caractère religieux – où des temps de prière communes peuvent prendre place –, des conférences, des tables rondes et des débats portent sur des sujets très variés allant de l'engagement dans la cité et le respect de la laïcité à la justice sociale, l'écologie, l'enseignement, la transmission, l'histoire de nos traditions ou de nos grands hommes ... ; des rencontres prennent la forme de repas partagés, de visites de lieux de culte, de séances de cinéma, de représentations théâtrales ou musicales, voire de match de foot ou de marche citoyenne. Bien sûr, la participation des autorités locales, religieuses et politiques, est recherchée et les journalistes sont avertis. S'ils le veulent, ils peuvent rendre compte d'événements joyeux et enrichissants en termes de culture et de convivialité et déployer une autre rhétorique que la condamnation, la critique ou l'indignation.

Sans aucun doute, la SERIC est devenu le temps le plus fort de l'année pour le GAIC ; cela ne l'empêche pas de déployer d'autres activités, assurément plus traditionnelles mais tout aussi nécessaires le reste du temps. En matière de communication, une *Lettre d'information* est parvenue au numéro 47 ; elle s'interroge sur l'opportunité de quitter le support papier pour se muer en Newsletter informatique. Le site (<http://www.legaic.org>) remplit vaillamment ses fonctions de vitrine et de support d'informations. Signe des temps, il doit être aujourd'hui

complété par une page Facebook, intitulée « gaic gaic ». Des progrès sont encore à faire pour utiliser pleinement tous ces outils.

Par ailleurs, des communiqués de presse sont rédigés et diffusés à chaque fois que les horreurs de l'actualité le requièrent, pour rappeler avec force notre volonté de contribuer à la paix. Le communiqué du 14 septembre 2001, à tous égards historique, peut ainsi être donné en exemple :

Les Etats Unis viennent d'être frappés par de terribles attentats ayant entraîné la mort de beaucoup de personnes. Les auteurs et les commanditaires de ces attentats ne sont pas, pour l'instant, connus. Mais la piste d'un terrorisme se prétendant " islamique" ayant été évoquée à de nombreuses reprises, le Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne tient à exprimer les convictions suivantes :

Pour tout croyant qui écoute réellement la Parole de Dieu et ne l'interprète pas en fonction de ses propres idées ou passions, le respect de la vie est sacré : rien ne peut justifier des actes de destruction des hommes- de soi-même comme d'autrui - encore moins quand ils touchent des personnes innocentes.

De même qu'on ne peut confondre la Parole de l'Evangile avec la traduction violente qui lui est donnée dans certains pays (Irlande, Europe centrale, Rwanda...) on ne peut accepter l'utilisation qui est faite du Coran pour justifier des actions contraires à son éthique profonde : l'immense majorité des chrétiens et des musulmans, en France en particulier, se reconnaissent dans un Dieu qui appelle à la paix et à la fraternité.

La Foi des chrétiens comme des musulmans exige de promouvoir partout la dignité de tout homme, individuellement et collectivement : le respect effectif de cette dignité dans tous ses aspects personnels, économiques et politiques éviterait en particulier les gestes insensés de désespoir que certains sont amenés à commettre.

Pour évacuer les préjugés, les tensions et les affrontements, la connaissance de l'autre, la découverte de ses racines, de ses valeurs et de ses modes d'appréhension de l'existence est indispensable.

C'est un défi que nous sommes tous appelés à relever.

Pendants festifs bienfaisants de ces communiqués, des messages de vœux sont aussi diffusés aux adhérents et sympathisants de l'Association à l'occasion de nos grandes fêtes religieuses : Noël et Pâques / la fin du Ramadan (Aïd el-Fitr) et la fête du Sacrifice (Aïd al-Adha).

Il faut enfin rendre compte de l'activité des « Ateliers », institués en 2003, où les membres de l'Association qui le désirent et qui habitent dans la Région parisienne peuvent prendre part à des réflexions de fond sur des sujets sociétaux ou à des échanges à contenu spirituel ou religieux. La règle de la parité joue, là encore, pour les organisateurs. Pour lancer un Atelier, il faut être deux, un chrétien et un musulman, à se retrouver sur une même thématique. La durée de vie de ces petits groupes dépend d'abord des personnes et de leurs disponibilités, mais aussi du sujet qui peut s'avérer vite exploré ou inépuisable : certains Ateliers ont dû cesser au bout d'un an tandis que d'autres ont franchi le cap des dix ans.

Les premiers à fonctionner ont été « Enseignement du fait religieux » et « Vision de l'autre ». Sous cette dernière dénomination, deux types d'intérêt se sont dégagés qui ont chacun donné lieu à des réalisations très concrètes. D'une part, après avoir pris conscience au cours de leurs échanges que les mêmes mots pouvaient être compris différemment selon la tradition

religieuse de « l'autre », un document a été rédigé en 2006 sous forme de lexique, mis en ligne sur le site :

https://www.legaic.org/article.php3?id_article=12 . D'autre part, une enquête sur « les imaginaires réciproques », à laquelle ont répondu 168 chrétiens et 77 musulmans, a donné matière à la rédaction d'un bilan en 2007, lisible à la page :

https://www.legaic.org/article.php3?id_article=387 . De son côté, « Enseignement du fait religieux » a laissé une étude originale sur les rapprochements à faire entre les prénoms musulmans et chrétiens : une mine à exploiter auprès des enfants !

https://www.legaic.org/article.php3?id_article=7

Deux autres Ateliers, créés un peu plus tard, sont toujours très actifs aujourd'hui. « Israël Palestine » rassemble des personnes voulant contribuer à la construction d'une paix juste, réelle et durable en Israël et Palestine ainsi qu'au Proche-Orient. Par leur intermédiaire, le GAIC est devenu membre observateur de la Plateforme des ONG françaises pour la Palestine.

L'Atelier assure une veille documentaire dans la presse et publie très régulièrement sur le site du GAIC des comptes rendus de ses activités :

https://www.legaic.org/rubrique.php3?id_rubrique=9 . « Vivre les Textes » est au contraire resté pendant longtemps très discret : son objet est en effet de nature plus intimiste puisqu'il s'agit de partager entre croyants la lecture que chacun fait de ses Textes fondateurs. Sur un thème donné – par exemple les figures de Joseph (Youssef) ou de Marie (Myriam), les notions de salut ou de résurrection, les problèmes de la relation du croyant avec Dieu ou de la violence – un passage du Nouveau Testament et un autre du Coran sont alternativement proposés à la méditation puis lus et commentés en miroirs. Les participants ne sont pas des spécialistes des Ecritures, mais ils ont à cœur de s'informer, chacun selon son tempérament et ses compétences. Au fil des ans, un irremplaçable climat de confiance s'est installé.

Dans une veine voisine, l'Atelier « Itinéraires spirituels » a permis des échanges en profondeur grâce à l'écoute respectueuse et empathique requise de chaque participant. Face au récit que faisaient successivement un chrétien et un musulman de sa « rencontre avec Dieu », il n'était pas de controverse possible ; s'ouvrait au contraire un chemin jalonné par le désir de comprendre et l'estime réciproque, conduisant vers l'amitié. Deux « marches » créées à l'initiative de cet Atelier font perdurer son esprit bienfaisant : sur les pas de François d'Assise et de l'émir Abdelkader à l'automne et, au printemps, un pèlerinage à Chartres.

Devant l'immensité du champ d'interventions possibles, les membres actuels du GAIC sont à la fois reconnaissants envers leurs aînés pour les sillons tracés, conscients de leurs fragilités et des multiples embûches à éviter, confiants enfin dans la miséricorde divine pour que germent les graines semées à tout vent.